

**Séparation fait la force :  
La création de l'identité nationale française par rapport  
aux « Autres » subalternes**

**(Strength in Separation: The creation of French national identity  
in relation to subordinate)**

**Deana Zehren**

82-415: Cross-Cultural Encounters in French Society

Le 19<sup>e</sup> siècle était un moment essentiel dans l'évolution de l'identité nationale française. Etant sorti de la Révolution avec des idéaux républicains, la conviction de l'égalité pour tous cédait aux tentatives de gagner l'influence mondiale. Surtout, la croissance du second empire colonial définissait l'identité française en exposant aux Français les cultures étrangères qui servaient comme un point de repère contre lesquels se mesurer. Tout au fil du 19<sup>e</sup> siècle, les Français essayaient de définir leur identité et unifier la nation en faisant la distinction des groupes raciaux. Enfin, le colonialisme français a entraîné à une mentalité sociale du polygénisme vertical qui mettait les Français au sommet.

Le début du 19<sup>e</sup> siècle était une époque tourbillonnante pour la France. Marqué par nombreuses révoltes et l'agitation sociale, la France n'arrivait pas à maintenir l'idéal d'une société universaliste. Dans l'article « The Making of the Idea of Race », Kenan Malik écrit du chaos social qui a bouleversé la France suite à la Révolution : "The disorder and anarchy observed after 1789 led many to decry change and progress and to stress order and stability, tradition and authority, status and hierarchy." Cependant, ce désir pour la hiérarchie et le statut social risquait d'abimer la notion de l'universalisme en France qui promet l'égalité et l'unité des citoyens. A cette même époque de révoltes et agitations post-révolutionnaire, la France était toujours en concurrence contre ses voisins pour l'influence mondiale. Pourtant, les troubles domestiques empêchaient l'unité et la puissance dont la France avait besoin pour réussir aux conquêtes internationales.

Pour unifier les Français de différents niveaux sociaux, le colonialisme servait à définir les Français métropolitains comme un groupe et les colonisés comme l'Autre. Dans son ouvrage *L'Orientalisme*, Edward Saïd déclare que L'Occident « s'est renforcée et a précisé son identité en se démarquant d'un Orient qu'elle prenait comme une forme d'elle-même, inférieure et refoulée ». Un moyen de se définir est en reconnaissant ce qu'on n'est pas. Dans cette manière, la France se définissait en circulant les images, les histoires, et les stéréotypes des colonisés construit par un point de vue Occidental. En ce qui concerne l'Orient, l'Europe l'a établi « comme cet Autre à la fois menaçant, exotique, barbare, primitif, et soumis », impliquant que la France est l'influence pacificatrice, civilisée, et industrielle. Cependant, comme Saïd conclut, l'image de l'Orient créé par l'Europe était « un reflet du pouvoir de l'Occident, plutôt qu'un discours sur la nature véritable de l'Orient ». En ce qui concernait les relations entre la France et ses colonies, l'essentiel était de maintenir son pouvoir.

En faisant une analyse du moyen dont la France se rapportait à ses colonies, on voit habituellement l'objectification de l'Autre. En étudiant les images, les peintures, et la propagande du colonialisme, on voit à maintes reprises qu'il n'y avait jamais des représentations des cultures étrangères expliquées par elles-mêmes. Dans les définitions de la France et l'Autre pendant le colonialisme, l'Autre n'avait pas de voix. Par exemple, dans une image de 1892 dans *Le Petit Journal*, c'est un soldat français qui explique à ses camarades la signification des idoles dahoméennes au lieu d'un Dahoméen. Dans son analyse de cette image professeur H. Hahn conclut « Thus the image narrates the process of the appropriation of the meaning of venerated local objects by their conquerors ».

Au bas de la hiérarchie polygéniste qui évoluait dans le 19<sup>e</sup> siècle était les noirs. Les noirs étaient aussi les victimes de l'objectification par les Français, cependant les représentations des noirs se concentraient surtout sur leur anatomie. Les différences physiques étaient interprétées comme les déformations et l'infériorité. En particulier les remarques sur les sexes des noirs étaient courantes au 19<sup>e</sup> siècle. Dans sa biographie de la *Vénus Hottentote*, Carole Sandrel décrit que « l'intérêt des voyageurs [européens] se déplaça vers le sexe des femmes hottentotes, dont les nymphes auraient été particulièrement longues. Curieusement la taille des nymphes s'allongeait au fil des voyages ». Par contre, à l'égard des hommes noirs les Français avaient une obsession avec des racontes des hommes qui n'avaient qu'un seul testicule. Tout cela exagérait la nature sexuellement ouverte et vulnérable des noirs afin de juxtaposer la puissance française et impliquer la domination de la race européenne sur les noirs.

L'identité française au 19<sup>e</sup> siècle était une construction basée sur la création des groupes étrangers subalternes pendant le colonialisme. Toutefois, si on se mesure par rapport à sa définition de

« l'Autre », mais cette définition n'est pas objective, par conséquent on n'aura pas une mesure fidèle de soi-même. Comme la supériorité française n'avait pas de base objective, la conception de l'identité française par rapport à l'Autre continuait à évoluer pendant le 20<sup>e</sup> siècle. Comment les groupes « Autre » rentrent dans cette identité est une question problématique même à nos jours.